



Semelle en bois découverte dans le puits-latrines F002.

de fixation du cuir. Cette chaussure appelée *sculponea* est réputée être utilisée dans les bains. Le fond du puits-latrines F002 a été atteint à -1,73 m sous le niveau du décapage. À cette mesure, il faut ajouter 1,10 m de terre excavée pour obtenir la profondeur totale de la structure. Le cuvelage en pierres sèches est parfaitement circulaire et vertical. Son diamètre interne est de 78-80 cm. Le creusement du puits dans le schiste délité est circulaire et est épousé par la maçonnerie du cuvelage. Le fond est plat. Il n'y avait pas d'élément structurel en bois à la base du cuvelage. Plusieurs gros ossements (omoplates et os longs) de chevaux ont été découverts directement au contact du sol en place. Les premiers résultats de l'analyse de deux échantillons par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique montre que la faune est quasi absente, en revanche les restes carpologiques sont très variés et abondants.

La découverte de ces deux structures éclaire les mentions des découvertes du 19^e siècle. Cette accumulation de puits correspond bien aux structures que l'on découvre en accompagnement des petites agglomérations.

Bibliographie

- BALTER V. & DUBOIS C., 1937. Le vicus de Warnach, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, XIII, p. 25-36.
- BRULET R., VILVORDER F. & DELAGE R., 2010. *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout.
- CORBAU M.-H., 1977. Bâtiments romains à Warnach. In : *Conspectus MCMLXXVI*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 196), p. 44-48.
- FAIRON G., 1987. Un édifice monumental d'époque romaine à Warnach (Martelange), *Cahiers du groupe de recherches aériennes du sud belge*, 1, p. 4-23.
- FAIRON G., 2016. Du ciel, voir le passé sous la terre. Prospections aériennes sur le sud belge et les régions limitrophes, *Cahiers du groupe de recherches aériennes du sud belge*, 45.

■ MIGNOT P., HENROTAY D. & BOSSICARD D., 1996-1997. Fauvillers/Warnach : sondages préventifs, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 142-143.

■ SULBOUT C., 1867. Notice archéologique sur Amberloux et quelques localités de la province de Luxembourg. Époque gallo-romaine, *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, V, p. 243-244.

Habay/Habay-la-Vieille : les campagnes de fouille et de prospection géoradar à la villa gallo-romaine de Mageroy

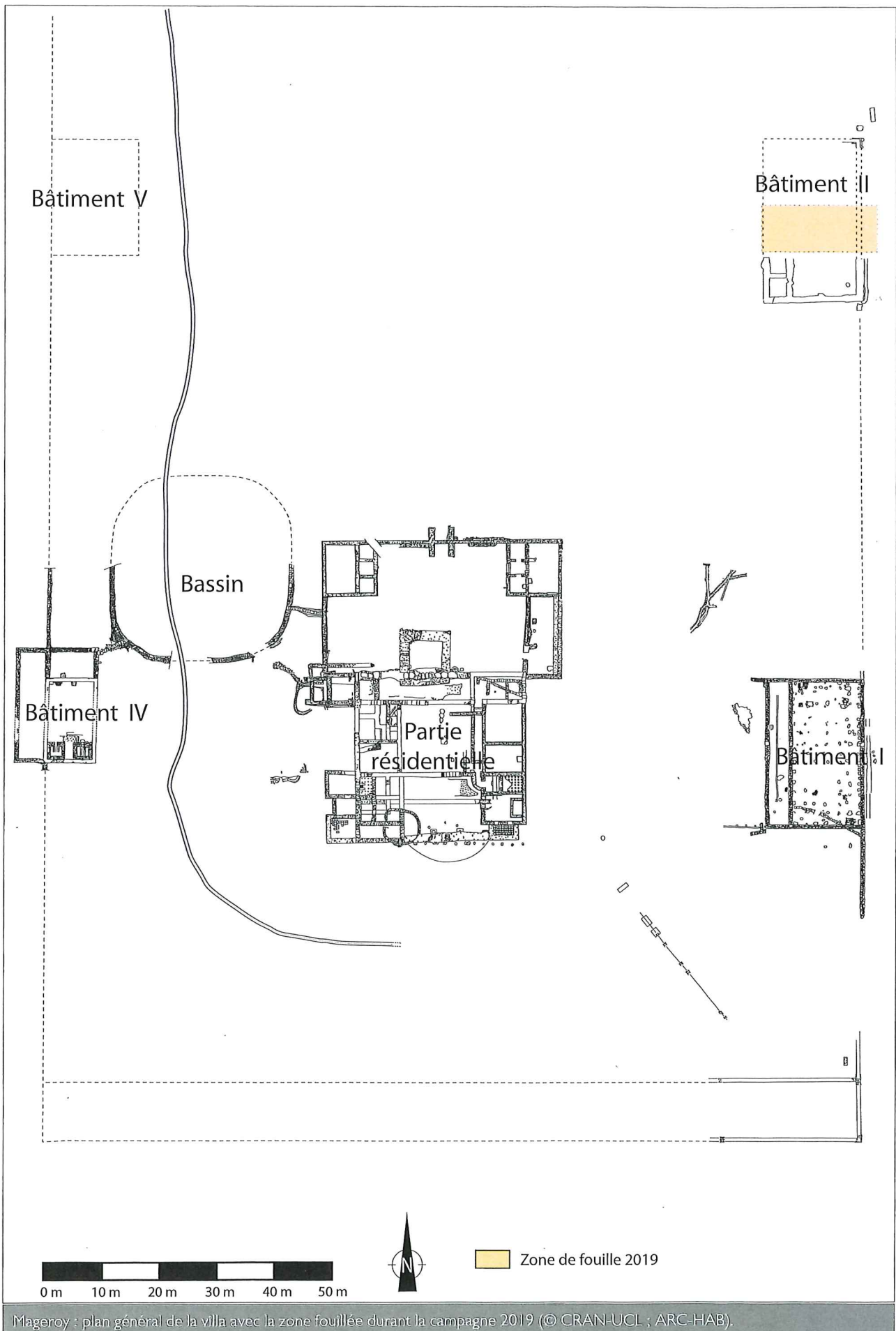
Jean-François BALTUS, François CASTERMAN, Sébastien LAMBOT et Vinciane SCHOCKERT

Le site de la villa gallo-romaine de Mageroy fait l'objet de fouilles programmées menées depuis 1984 par l'asbl Arc-Hab (Groupe d'Archéologie de Habay). Ces recherches sont possibles grâce aux soutiens de l'Agence wallonne du Patrimoine, du Forem, de la Province de Luxembourg, de la commune de Habay et de sponsors privés. Elles ont révélé une vaste exploitation agricole occupée du milieu du 1^{er} à la toute fin du 4^e siècle apr. J.-C (Zeippen, 2004). Depuis 2018, les recherches sont consacrées au bâtiment annexe II, situé au nord-est de la cour agricole du domaine (Lambot *et al.*, 2019). Des prospections géoradar ont également lieu sur le site depuis 2015. Une dernière campagne de ce type a eu lieu durant l'été 2019.

La campagne de fouilles 2019

Il s'agit de la seconde campagne de fouilles sur l'emprise du bâtiment annexe II. Le bâtiment était connu par des sondages effectués dans les années 1990 mais surtout grâce à la première campagne de prospections géoradar menée en 2015 (Lambot, Casterman & Halbardier, 2016). Cette dernière avait permis de déterminer le plan du bâtiment : une galerie de façade flanquée de deux pièces d'angle et bordant une vaste pièce arrière. La taille imposante de l'édifice (plus ou moins 17,40 m est/ouest sur près de 28 m nord/sud) le place dans la moyenne haute des bâtiments annexes recensés dans nos régions (voir notamment Lefert & Bausier, 2013, fig. 2).

Une zone de 19 m de long (est/ouest) sur 9 m de large (nord/sud) avait été fouillée dans la partie sud du bâtiment en 2018. Le mauvais état de conservation du bâtiment, situé sur le bord d'un petit plateau, avait limité fortement les informations qui avaient pu être collectées.





Pièce arrière du bâtiment II, vue vers l'est. Les vestiges du mur est et les fosses en cours de fouille sont bien visibles.

Quasiment aucune élévation n'était conservée et en de nombreux endroits le tracé des murs n'était plus visible qu'en négatif (tranchées de récupération). Le bâtiment était adossé au mur de clôture oriental de la cour et bordé à l'est par un fossé, en grande partie comblé par des couches de destruction.

Les fondations, épaisses de 1 m à 1,40 m, étaient constituées d'un blocage de schiste alors que la toiture était couverte d'ardoises. Le bâtiment avait été incendié durant le 3^e siècle, comme en témoignent les niveaux d'ardoises mêlés de charbon de bois découverts dans le fossé. Le matériel récolté indiquait une occupation de la deuxième moitié du 2^e siècle aux deux premiers tiers du 3^e siècle. Le démantèlement complet de l'édifice n'avait pu être daté.

Les recherches de 2019 menées au nord de la zone ouverte la saison précédente ont porté sur une surface de 20 m sur 8 m en conservant une banquette pour permettre l'observation d'une coupe transversale. Cette dernière a mis en évidence l'importante érosion des niveaux romains : les murs situés à l'ouest ayant été abondamment démantelés, cela a participé au mauvais état de conservation des niveaux adjacents.

Côté est, le mur gouttereau est mieux conservé : au-dessus de la fondation, une semelle (schiste) épaisse d'une assise et légèrement moins large (0,75-0,78 m) soutient l'élévation (0,58-0,62 m de large). Cette dernière est conservée sur une à trois assises et allie le schiste au grès vert local ; les grès sont placés en priorité sur le parement extérieur du bâtiment mais pas exclusivement.

Dans la grande pièce arrière, des niveaux d'incendie très importants ont été dégagés. Une épaisse couche de débris d'ardoises mêlés de charbon de bois couvrait la quasi-totalité de la surface de la pièce, excepté la partie située au sud-ouest, beaucoup plus érodée. Cette couche renfermait un matériel assez conséquent parmi lequel nous pouvons citer un fragment de plat en alliage cuivreux et une hipposandale complète munie d'un arceau.

Le démantèlement des murs a été effectué juste après l'incendie du bâtiment comme en témoignent les fragments de pierres surmontant directement les couches d'incendie. C'est dans ces niveaux qu'un important fragment de meule en roche volcanique (*catillus*) a été mis au jour. De même certaines tranchées de récupération des murs sont comblées de remblais issus de l'incendie. Nous pouvons donc situer la fin de l'occupation et de l'existence du bâtiment II juste après l'incendie survenu dans la deuxième moitié du 3^e siècle.

Plusieurs structures ont été mises au jour dans cette pièce, parmi lesquels trois fosses dont une à charbon, une tranchée orientée nord/sud, un trou de poteau et un petit foyer oblong. La présence de la fosse à charbon et du foyer pourrait être le signe d'une activité métallurgique. Le comblement de deux des fosses est constitué de gravats liés à l'incendie, indiquant une occupation continue jusqu'à celui-ci.

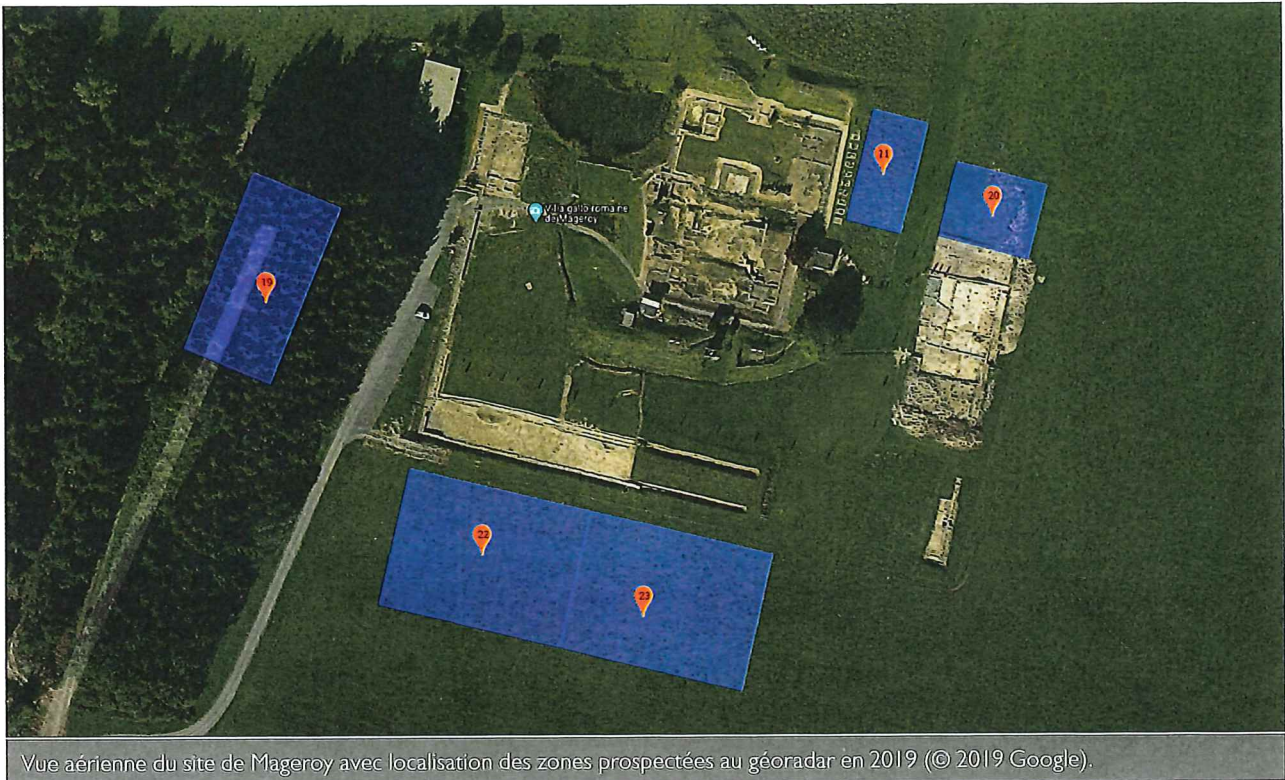
Plus à l'ouest, les murs ne sont plus conservés qu'en fondation ou sous forme de tranchées de récupération. Les niveaux de sol dans la galerie de façade ne semblent pas conservés.

La campagne de prospection géoradar 2019

Depuis 2015, l'asbl ARC-HAB fait appel au Pr Sébastien Lambot (Sensar Consulting et UCLouvain) afin de réaliser des campagnes de prospections géoradar (GPR) sur le site et dans ses environs (Lambot, Casterman & Halbardier, 2016 ; Lambot *et al.*, 2018 ; 2019). En 2016, la prospection a été réalisée grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin et de la communauté de l'abbaye d'Orval. Depuis 2017, avec l'aide du GAL Haute-Sûre Forêt d'Anlier, l'asbl ARC-HAB bénéficie du soutien financier de l'Union européenne, de la Wallonie et de Wallonie-Bruxelles International à travers un programme européen transfrontalier LEADER. En 2019, il s'agissait de la dernière campagne de prospection GPR prévue sur le site. Au total depuis 2015, plus de 2,4 ha ont été cartographiés dans la cour agricole de la villa et ses alentours.

Les prospections se sont déroulées du 23 au 25 juillet 2019, dans des conditions de sécheresse marquée permettant d'observer des échos radar jusqu'à plus de 2,50 m de profondeur. Les profils radar ont été réalisés parallèlement tous les 0,20 m, ce qui a permis d'obtenir une imagerie 3D à haute résolution. Cinq zones ont été analysées, dans et aux abords de la cour agricole, couvrant une surface totale de 5 900 m².

La zone 19 se trouve à l'extérieur de l'enceinte murée de la villa, côté ouest, à proximité immédiate de celle-ci. L'abattage de la sapinière (encore présente sur la photographie satellite) a été l'occasion de mener des vérifications en amont de futurs aménagements.



Vue aérienne du site de Mageroy avec localisation des zones prospectées au géoradar en 2019 (© 2019 Google).

Des réflexions non linéaires ont été repérées à travers la zone. Il semblerait qu'elles soient d'ordre pédologique ; il est en effet possible de les suivre à différentes profondeurs. On retrouve également d'importantes réflexions en bordure du chemin forestier, côté ouest. S'il s'agit bien d'un chemin ancien reliant les villages de Nantimont et Habay-la-Vieille (il figure sur la carte de Vander Maelen de 1846-1854 et doit correspondre à un chemin représenté sur la carte de Ferraris de 1771-1778), les traces révélées par le géoradar pourraient provenir d'aménagements plus modernes (empierrements, etc.). Des sondages de vérification sont à envisager.

La zone 20, de taille réduite, se situe juste au nord du bâtiment annexe I. Elle permet de compléter notre mosaïque de relevés effectués dans la cour agricole de la villa. Des réflexions linéaires ont été observées à moins de 1 m de profondeur. Elles pourraient correspondre à des drains en pierre car d'autres ont déjà été repérés ou fouillés dans les zones contiguës. Le mur d'enceinte côté est n'étant quasiment pas visible, nous supposons que celui-ci a été en grande partie démantelé.

La zone 21 est située juste à l'ouest, en contrebas de la zone 20, non loin de la partie résidentielle de la villa. Cette zone a fait l'objet d'un remaniement de terres en surface il y a quelques années. Des réflexions linéaires sont apparues à faible profondeur, correspondant probablement à des drains modernes. À l'extrémité nord de la zone prospectée, une trace imposante, à 1,3 m de profondeur, indique la présence d'une interface pédologique. Enfin, une trace circulaire à grande

profondeur (± 2 m) est également apparue. Il serait intéressant d'effectuer à l'avenir des sondages dans cette zone.

À la recherche d'un chemin d'accès à la villa et d'autres structures annexes, nous avons délimité une vaste zone au sud de la cour agricole : les zones 22 et 23 sont contiguës et sont localisées juste à l'extérieur de l'enceinte de la villa. Les résultats n'ont pas montré

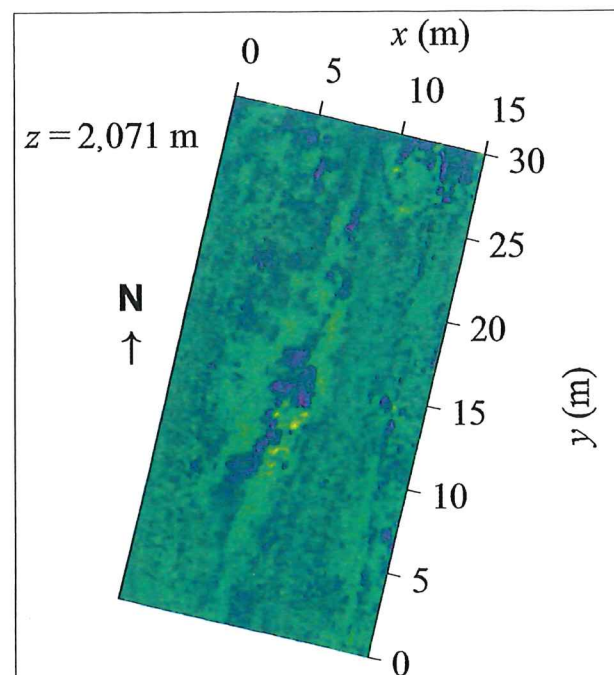


Image radar de la zone 21 à environ 2 m de profondeur, montrant une interface pédologique. Une forme circulaire apparaît dans la partie nord-est de la zone.

de marque d'un éventuel chemin traversant la zone. Toutefois, des réflexions locales importantes ainsi que des traces linéaires ont été observées. Certaines de ces dernières correspondraient à des drains, illustrant encore une fois les importants aménagements pour la maîtrise de l'eau sur le site.

Depuis 2017, les résultats ont montré, outre le mur d'enceinte ouest, peu d'autres structures de grande ampleur bien déterminées. Néanmoins, de nombreux échos radar plus locaux indiquent la présence d'hétérogénéités dans le sol qui pourraient être d'origine anthropique. Une série de sondages complémentaires à ces endroits sont ainsi à prévoir. Cela confirme notre bonne connaissance des grands développements de la villa gallo-romaine de Mageroy après plus de 30 ans de recherches. Nous disposons maintenant d'une cartographie assez précise du sous-sol de la cour agricole de la villa et de ses abords. Nous avons circonscrit les zones à potentiel et celles exemptes de structures visibles. Cela pourra être mis à profit dans les futurs plans d'aménagement du site et les prochaines campagnes de fouilles.

Bibliographie

- LAMBOT S., BALTUS J.-F., CASTERMAN F. & HALBARDIER B., 2019. Villa gallo-romaine de Mageroy : résumé des campagnes de fouilles et de prospections géoradar en 2018, *Signa*, 8, p. 85-87.
- LAMBOT S., CASTERMAN F., BALTUS J.-F. & HALBARDIER B., 2018. Prospections géoradar à la villa gallo-romaine de Mageroy, *Signa*, 7, p. 131-136.
- LAMBOT S., CASTERMAN F. & HALBARDIER B., 2016. Habay/Habay-la-Vieille : les premières prospections géoradar à Mageroy, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 24, p. 238-240.
- LEFERT S. & BAUSIER C., 2013. Villas gallo-romaines en Condroz namurois : des situations contrastées. In : VANMECHELEN R. (dir), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I^{er} au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archéolo-J. Volume 2. Contexte, analyses, De la Meuse à l'Ardenne*, 45, p. 239-269.

Sources

- *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens (1771-1778)* de Joseph-Johann-Franz Comte de Ferraris, Tintigny, pl. 181.
- *Carte topographique de la Belgique dressée sous la direction de P. Vander Maelen, 1846-1854*, Étalle, pl. 22¹³.
- ZEIPPEN L., 2004. *La villa gallo-romaine de Mageroy à Habay-la-Vieille (Habay) : descriptif de la villa. Études pluridisciplinaires*, mémoire de Licence, Université catholique de Louvain, 227 p.

Virton/Latour : découverte d'un niveau d'occupation gallo-romain à proximité de l'église Saint-Martin

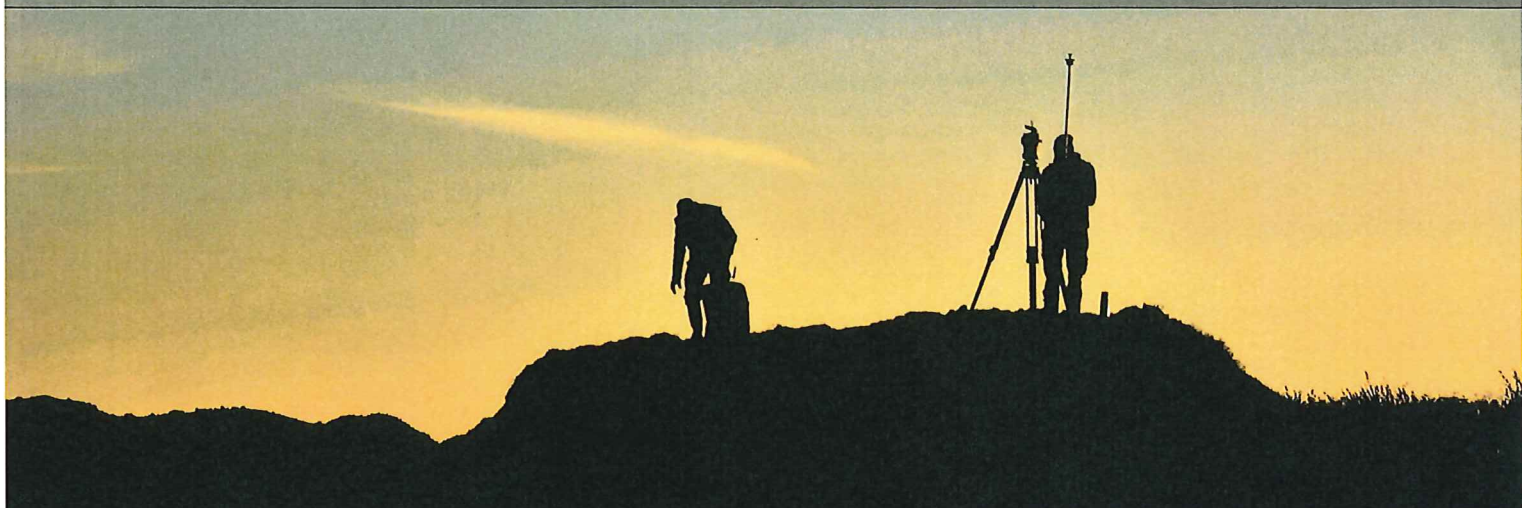
Denis HENROTAY

Lors de la restauration de l'église Saint-Martin de Latour en 2016, quelques petits débris de tuiles gallo-romaines avaient été récoltés dans les terres du cimetière (Henrotay, 2017). La présence d'une pierre à quatre dieux disposée sous l'autel de l'église est un autre témoin antique qui pourrait indiquer une ancienne occupation de l'endroit.

La construction d'un petit bâtiment annexe au musée a fait l'objet d'un suivi lors du terrassement. Le terrain est situé juste en face de l'entrée de l'église (parc. cad. : Virton, 4^e Div., Sect. A, n° 240^b). L'excavation a révélé la présence d'un niveau de sol empierré au moyen de petits galets. Cette structure n'a pas été observée sur une grande surface puisqu'elle a été recoupée par les fondations du bâtiment voisin. Quelques fragments de tuiles et de céramique gallo-romaines ont été collectés. Une anse d'une grande amphore de type mosellan est à signaler, de même que quelques tessons de céramique culinaire à dégraissant coquillier et de gobelets engobés.



Latour : vue du canal d'évacuation des eaux pluviales réutilisant des fragments de tegulae.



CHRONIQUE DE L'ARCHÉOLOGIE WALLONNE



Wallonie

Agence wallonne du Patrimoine